

Sèvres s'enflamme pour l'art



Allumage du four en présence des artistes invitées. - Julien Faure / Paris Match

L'illustre manufacture a rallumé son plus grand four à bois, classé monument historique. Pour cet événement spectaculaire, elle a donné carte blanche à trois plasticiennes. Reportage.

La cuisson de grand feu est un événement essentiel dans la vie de la manufacture de Sèvres, temple mondial de la céramique depuis le XVIII^e siècle. Il n'a lieu que tous les cinq ans. «C'est un moment de transmission de savoir-faire, de création et de partage», raconte la présidente, Romane Sarfati. Une partie de la production de cette cuisson entrera dans la collection de la manufacture et l'autre sera vendue (90 %). Le plus grand des fours à bois a été remis en service il y a une vingtaine d'années, après un long moment d'oubli. La différence par rapport à un four électrique ? «C'est l'intensité et le brillant des émaux. Cela produit des lignes plus tendues», explique Michel Roué, responsable de la décoration, entré à Sèvres il y a quarante-deux ans. Il se souvient d'avoir accueilli Pierre Soulages, Pierre Alechinsky ou Barthélémy Toguo.

La surprise est une part essentielle du processus

Cette année, trois femmes ont été invitées à participer à cette cuisson exceptionnelle. Elles se sont glissées dans la vie et les rituels de la maison et ont travaillé sur plusieurs formes de vases comme le grand Charpin ou le vase Ruhlmann. Hélène Delprat avait apporté des cartons de coupures de magazines, de dessins et de collages pour les reprendre dans ses compositions. Annette Messenger a imaginé de petits squelettes fragiles, des vagins et des crânes en tête à tête dont les formes jouent avec le vide. Quant à Ulla von Brandenburg, elle a utilisé l'iconographie des carnivals de la Forêt-Noire dont elle est originaire.

Puis en quelques heures, le 13 octobre, les ouvriers ont fermé le four avec des briques et fait monter la température à 1 300 degrés. L'opération a duré près de trente-cinq heures. «Il faut quatre foyers, précise l'un des artisans. On installe des cuillères de plomb qui fondent quand la température augmente. Vingt stères de bois sont nécessaires, du bouleau, qui génère peu de cendres. Il y a toujours une certaine tension». Le défournement a lieu près d'un mois plus tard. Cette année, la ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, s'est déplacée. Les cerces en terre chamottée qui protégeaient les vases dans le four ont été retirées une à une, et les ouvriers ont présenté les vases aux artistes légèrement anxieuses. Annette Messenger passe son doigt sur les coulures d'émail : «Toi et moi», est-il écrit entre ces formes à l'émouvante instabilité. Un beau vase bleu apparaît. «Le clair n'est pas ressorti!» s'exclame-t-elle. La surprise est une part essentielle de ce processus. «Il y a dans les essais un côté maladroit, qui est aussi parfois plus libre», remarque-t-elle.

Hélène Delprat découvre ses vases sur lesquels des figures égyptiennes côtoient des dompteurs entourés de petits motifs décoratifs: «Au début on imagine les couleurs et puis on perd le fil. Il y a des réserves de matière qui sont des erreurs, mais ça me plaît. Et s'il fallait le refaire, je ne saurais pas !»



Hélène Delprat, Ulla von Brandenburg et Annette Messenger (de g. à dr.).
© JULIEN FAURE / PARIS MATCH

Quant aux masques d'Ulla von Brandenburg, ils parlent de jeux de pouvoir, de jeux de cache-cache et de révélations.

«Cette expérience m'a donné envie de réaliser des objets utiles, raconte-t-elle, de la vaisselle comme l'ont fait Sonia Delaunay ou Anni Albers au Bauhaus. À Sèvres, il faut savoir s'éclipser du monde, éteindre son téléphone et donner de son temps, sinon ça ne marche pas.» Pour elle, qui pratique aussi l'installation et la vidéo autour du thème des communautés, qu'elles soient théâtrales ou purement fantasmagoriques, le rituel de la cuisson de grand feu évoque même l'atmosphère de ses films.



Les trois artistes ont peint des œuvres inédites .
© JULIEN FAURE / PARIS MATCH

Paris Match - 3 janvier 2022

Culture - Art

Sèvres s'enflamme pour l'art - par Anaël Pigeat

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com